



Archives de la Haute-Saône
l'empreinte du passé

JULIA SENJEAN-RIGAUD

Luthière à Rupt-sur-Saône

“ Une viole c’est très créatif, alors que pour le violon c’est très codifié. On travaille surtout sur commande et on aime beaucoup dialoguer avec le musicien pour que la viole lui ressemble.

Julia ”



©Catherine Marey

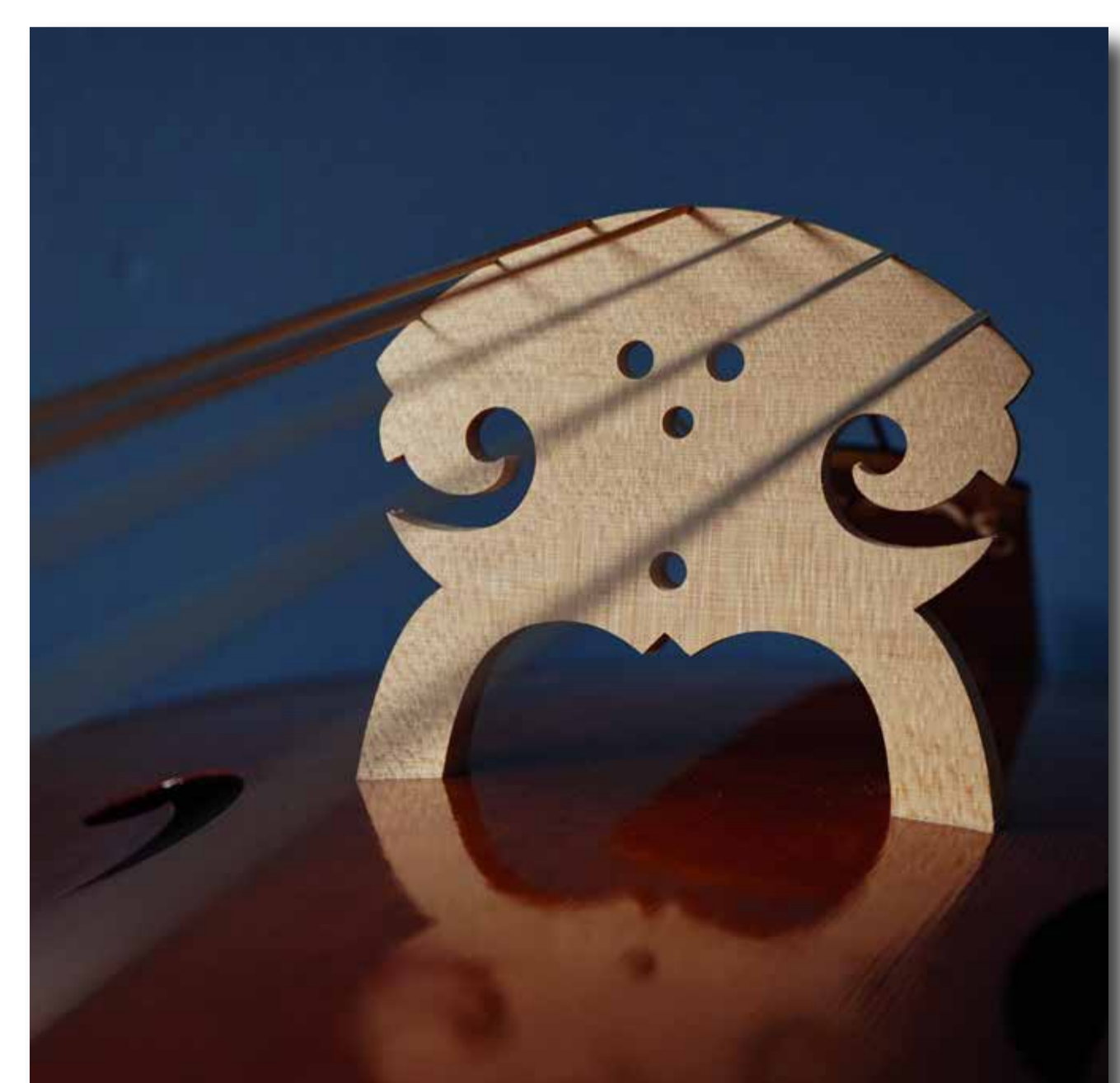
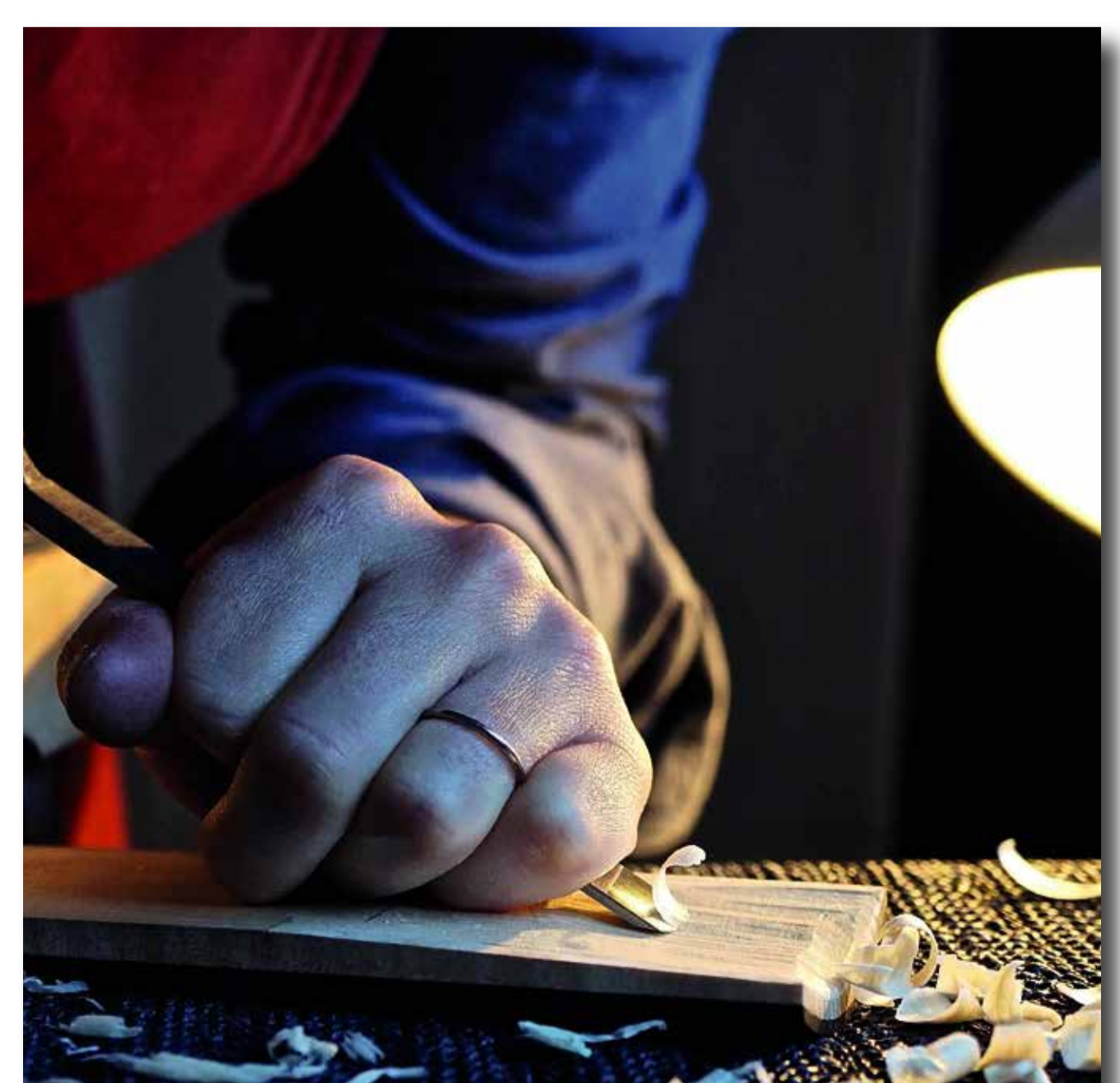
Nous sommes toutes les deux luthières. Moi, Marie, je suis vosgienne et moi, Julia, toulousaine. Nous avons suivi le même parcours : une envie de travailler dans la musique sans devenir musiciennes professionnelles, un goût pour l’artisanat, et nous nous sommes orientées vers la lutherie. Avoir une pratique musicale est important pour intégrer une école de lutherie, même si l’on ne joue pas d’un instrument à cordes. L’école nous propose de toute façon de prendre des cours de violon, d’alto, de violoncelle, ou encore de contrebasse pour travailler le son. La ville de Mirecourt, dans les Vosges, accueille la seule école publique de lutherie en France. On y vient de tout le pays et les liens s’y tissent de manière forte car nous sommes de petites promotions ! Moi, Julia, je suis entrée en 2012 et moi, Marie, en 2013, pour trois ans.

À la sortie de l’école, nous sommes allées travailler chez des patrons, pour continuer à apprendre. D’abord dans la réparation d’instruments, que l’on n’apprend pas à l’école, car la priorité est mise sur la fabrication. Moi, Julia, j’ai rencontré une luthière qui travaillait les instruments baroques et qui m’a appris leurs spécificités. Nous nous sommes donc spécialisées dans ces instruments, les violes de gambe, qui sont différents des violons et autres instruments à cordes classiques, ce n’est pas tout à fait le même réglage. Nous sommes venues en Haute-Saône en 2022. Comme nous commençons à être connues dans le domaine, nous pouvions nous éloigner des grandes villes. Il y a de plus en plus de musiciens qui se spécialisent dans la musique baroque. La demande est donc importante pour de nouveaux instruments.

La lutherie, c’est fabriquer des instruments à cordes : violon, alto, violoncelle, contrebasse, guitare, luth, etc... Il y a aussi le type d’instruments baroques qui est devenu notre spécialité : les violes de gambes. Elles ont elles aussi plusieurs formats. Nous utilisons beaucoup de petits outils. Cela permet d’être toujours en contact avec la matière : le bois. Comme nous privilégions la fabrication, nous travaillons sur du temps long et réalisons 5 à 6 instruments par an. Nous nous inspirons d’instruments anciens, que nous redessinons, et qui nous servent de modèles. Il y a plein de parties qu’on sculpte, qu’on assemble au fur et à mesure, et qu’on colle. Et puis il y a le travail de sculpture et de décoration en marqueterie. La viole de gambe était un instrument joué par l’aristocratie, elle a toujours été très ornementée. Le fait de travailler à deux permet d’avoir un double regard, d’aller plus loin dans la qualité.

Une réalisation qui me tient à cœur ?
J’en citerais deux. La première viole de gambe que j’ai réalisée, avec l’aide de la luthière qui m’a formée sur ce type d’instruments, car elle symbolise aussi notre lien. Et puis la première basse de viole que j’ai réalisée : pour la confiance que la jeune musicienne qui me l’a commandée m’a donnée. Cette musicienne est en train de devenir une violiste professionnelle très douée. Nous évoluons en parallèle.

Julia





Archives de la Haute-Saône
l'empreinte du passé

MARIE TOURNOUX Luthière à Rupt-sur-Saône

“

Je trouve que « artisanat d'art » ça définit bien notre métier, entre l'artisanat pur, et l'artistique, ça fait sens.

Marie

”



©Catherine Marey

Nous aimons travailler avec des musiciens professionnels, parce que nous savons que ça va être leur outil de travail, que ça va être important pour eux. Quelques fois nous leur faisons aussi essayer les instruments à destination des amateurs. Le dialogue qui en découle enrichit notre technique et nos réglages de sonorité. Nous nous déplaçons souvent pour aller à la rencontre de musiciens ; d'autres fois, ce sont eux qui viennent à l'atelier.

Nous avons choisi la fabrication, mais d'autres collègues font plutôt de la réparation, de la restauration, voire uniquement de la vente.

Les techniques se transmettent depuis très longtemps et nous, on hérite d'un savoir-faire qu'on transmet aussi. Nous donnons des stages toutes les deux et moi, Marie, j'interviens à l'école de Mirecourt en formant de futurs luthiers. De plus, nous sommes souvent en lien avec des collègues, c'est hyper important dans l'échange des savoirs, d'apprendre les uns des autres et de partager ses recherches. C'est vraiment un métier où il y a beaucoup à explorer que ce soit en matière de sonorité, de confort de jeu, de traitement du bois, même de clientèle...

Nous aimerions bien agrandir l'atelier, pour accueillir des stagiaires ou des collègues qui souhaiteraient partager la pratique pendant un temps.

C'est un métier plaisant à faire, qui est assez infini dans les recherches à mener. Plus on maîtrise la technique, plus on se fait plaisir. C'est-à-dire qu'on commence à maîtriser les modèles d'instruments qu'on propose, et ça commence à être plus fluide, on sait directement quelle mesure on va mettre... on réfléchit un peu moins, ou pas aux mêmes choses en tout cas. Les anciens luthiers nous disaient toujours qu'il fallait toute une vie pour apprendre ce métier-là, on évolue continuellement.

Travailler une matière noble : le bois, c'est hyper agréable. Et travailler sur des temps longs comme nous le faisons, sans avoir la pression d'une rentabilité ou d'un temps de fabrication très rapide, ou de pièces répétitives à produire : c'est apaisant dans le monde dans lequel on est.

Une réalisation qui me tient à cœur ?

Pour moi ça serait le premier violoncelle que j'ai réalisé à l'école, celui de l'examen. La consigne était de partir d'un instrument ancien, d'aller prendre ses mesures, de faire des recherches historiques à son sujet. Mon modèle était un instrument réalisé à Venise en 1717. Celui-ci était joué par une musicienne talentueuse et renommée : ce fut une très belle rencontre.

Marie

